Mort d'un Ancien Congressman.

Presse Associée.

New York, 21 janvier — Le général Thomas Ewing, ancien représentant de l'Ohio au Congrès, est mort.

Installation du Nouveau Gouverneur du New Jersey.

Presse Associée.

Trenton, New Jersey, 21 janvier—L'installation officielle du nouveau gouverneur du New Jersey, John W. Griggs, a eu lieu par une cérémonie au Taylor Opera House cette après-midi, en présence d'un grand concours de peuple.

M. Griggs a prêté serment devant le président de la Cour Suprême de l'Etat, le juge Beasly.

L'ancien gouverneur a alors remis le grand sceau de l'Etat au nouveau fonctionnaire. M. Griggs a ensuite prononcé un discours.

Après les cérémonies, le gouverneur Griggs, l'ex-gouverneur Werts, les fonctionnaires de l'Etat et les membres de la législature ont pris place sur une estrade d'où ils ont assisté à la parade d'inauguration.

Réunion des partisans de la frappe libre de l'argent à Washington.

Presse Associée.

Washington, 21 janvier—Une réunion des partisans de la frappe libre de l'argent les plus connus et de toutes les parties du pays commencera demain à Washington.

Une séance préliminaire des membres de la commission exécutive de la ligne bi-métalliste américaine a eu lieu aujourd'hui. Des mesures ont été prises pour la consolidation des diverses organisations avec quartier-général à Washington, à Chicago, à San Francisco et en quelque point du Sud.

Un des objets de la session qui s'ouvre demain est de désigner la date et le lieu de réunion d'une convention nationale qui établira une liste de candidats partisans de la frappe libre.

Cette mesure ne sera cependant prise que si les deux anciens partis refusent de reconnaître la frappe libre ou ne choisissent pas des candidats engagés sans équivoque à la réhabilitation de l'argent, sur la base d'une parité de 16 à 1.

Il n'est pas nécessaire, dit-on, que les adhérents au nouveau parti aient abandonné toutes relations avec les anciens, mais il est nécessaire que telle soit leur intention si les démocrates et les républicains ne choisissent pas des candidats engagés à soutenir la cause de l'argent.

On estime qu'environ cent leaders du nouveau parti assisteront au meeting.

Une demi-douzaine sont déjà arrivés, y compris le général Weaver, de l'Iowa.

Parmi ceux qu'on attend on cite:

MM. Chamber, de l'Utah; Bartine et Light, de Chicago; Shinn, de Boston; Brown, de Boston; Juge Miller, de Chicago; Juge Cole, de l'Iowa; ex-gouverneur Richards, du Montana; M. Veeney, de San Francisco; M. Thomas et M. Paterson, du Colorado.

La Convention des producteurs de coton à Memphis.

Presse Associée.

Memphis, Tennessee, 21 janvier—La convention des producteurs de coton, convoquée par Hector D. Lane, président de l'association protectrice américaine, pour statuer sur la diminution continue de l'étendue de terres cultivées en coton, a été appelée à l'ordre par le colonel John R. Godwin, président de l'Association du Tennessee. Au moins mille délégués se trouvaient réunis dans la salle.

On y remarquait des planteurs bien connus de tous les Etats du Sud. Le Texas et l'Arkansas avaient une représentation nombreuse.

Le plus grand enthousiasme a été montré pour la diminution de l'étendue des terres cultivées en coton.

Les délégués, sans exception, ont exprimé l'espoir que la leçon donnée au Sud cette saison par la production réduite du coton et la culture indigène de tous les produits nécessaires, ne sera pas oubliée au moment de la semence.

Beaucoup prédisent que la récolte de 1896 ne dépassera pas celle de 1895.

Immédiatement après l'ouverture de la séance, le colonel Godwin a présenté le président Lane, qui a prononcé un éloquent discours en faveur de la diminution de la production.

Faites moins de coton, a dit M. Lane, et vous dicterez vos conditions; mais produisez un surplus de trois millions de balles, et Liverpool vous paiera ce qu'il voudra.

A la Chambre des Représentants.

Presse Associée.

Washington, 21 janvier—Les représentants ont voté aujourd'hui la loi sur le déficit. L'augmentation énorme des dépenses des cours fédérales a causé de nombreuses critiques, et l'opinion générale s'est montrée en faveur d'un système de salaires.

La Doctrine de Monroe au Congrès

Presse Associée.

Washington, 21 janvier—Les membres de la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants prédisent ouvertement que si l'affirmation nouvelle de la doctrine de Monroe est votée par le Sénat et envoyée à la Chambre, elle demeurera dans les tiroirs de la commission.

Une enquête parmi plus de la majorité des membres de la commission, républicains et démocrates, n'a pu en faire découvrir un seul disposé à soutenir la proposition.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 21 janvier—Le sénat a mis aujourd'hui de côté les finances et les affaires étrangères et a employé la séance à la discussion de projets de loi de moindre importance.

Environ soixante-dix mesures ont été votées, ce qui débarrasse considérablement l'ordre du jour et ne laisse pendants que les projets de loi de grande importance.

Expédition d'Or.

Presse Associée.

New York, 21 janvier—Lazard frères expédieront demain en Europe $900,000 d'or, ce qui fait un total de $2,450,000 déjà engagés cette semaine.

DERNIERE HEURE.

Le "Globe" devient violent.

Presse Associée.

Londres, 21 janvier—Cette après-midi, le *Globe* publie un violent article à propos de l'invitation adressée par la commission vénézuélienne aux gouvernements de la Grande Bretagne et de Vénézuéla, pour leur demander de soumettre toutes les preuves en leur possession.

Cette commission, dit le journal, semble disposée à prolonger l'enquête en invitant ainsi ces deux gouvernements à se faire représenter par des avocats sans préjudices contre les réclamations.

Puis le *Globe* ajoute:

La Grande Bretagne ne permettra jamais cette monstrueuse prétention de déterminer le territoire d'une colonie anglaise dans sa juridiction. Aucune puissance ne l'admettrait, si ce n'est après une guerre longue et désastreuse.

Si une telle demande était faite par une autre puissance, notre seule réponse serait de délivrer ses passeports à son ambassadeur et de mobiliser la flotte.

Ces pernicieux commissaires encourront ils la responsabilité de l'effet produit sur leurs compatriotes en forçant le premier ministre de l'Angleterre à réprimander le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis?

L'opinion de l'avocat-général de la Nouvelle-Ecosse.

Presse Associée.

Londres, 21 janvier—La *Gazette de St James* met cette après midi en évidence les vues exprimées par J. W. Longley, avocat-général de la Nouvelle Ecosse, sur le différend soulevé entre les Etats Unis et l'Angleterre au sujet de la question du Vénézuéla.

Le journal dit qu'il considère ces vues comme un témoignage frappant de la loyauté du Canada, puisqu'elles sont exprimées par un membre du parti libéral, qu'on a toujours supposé désirer des relations plus intimes avec les Etats-Unis.

Négociations amicales.

Presse Associée.

Londres, 21 janvier—Il est semi-officiellement annoncé à Londres cette après midi que les négociations entamées entre le Brésil et la Grande Bretagne sont entièrement amicales, et qu'il n'y a aucune menace, quelle qu'elle soit, de rupture des relations diplomatiques.

Le Brésil, explique-t-on, a simplement demandé à l'Angleterre de reconsidérer sa proposition de règlement par l'arbitrage de la question de Trinidad, estimant qu'il n'y a pas matière à une telle mesure.

Démenti.

Presse Associée.

Rome, 21 janvier—L'*Observatore Romano* dit aujourd'hui qu'il n'y a pas l'ombre de vérité dans le rapport annonçant que le pape, par l'intermédiaire du cardinal Satolli, a offert au président Cleveland de servir d'arbitre dans le différend vénézuélien.

Léon XIII n'a pas non plus donné au cardinal Vaughan l'instruction de sonder le gouvernement britannique à ce sujet.

Le journal termine en déclarant qu'il est faux que Sa Sainteté ait offert ses services de médiateur au commencement de la dispute, et que le marquis de Salisbury les ait refusés.

En route pour l'Espagne.

Les insurgés brulent plusieurs villages.

Presse Associée.

Madrid, 21 janvier—Des dépêches de la Havane annoncent que Campos est maintenant en route pour l'Espagne à bord du Alfonso XIII.

Les autorités civiles de la Havane et la garde d'honneur l'ont salué à son départ.

La foule l'a chaleureusement acclamé.

Une dépêche à l'*Imparcial* dit que la colonne espagnole commandée par le général Modna a défait une bande d'insurgés.

Ces derniers ont eu dix tués et ont laissé trois des leurs entre les mains des troupes. Il n'y a eu qu'un tué et trois blessés du côté des Espagnols.

La même dépêche annonce que les insurgés ont brûlé plusieurs villages, y compris Nazareno.

La colonne du major Sanchez a mis en déroute les rebelles après une bataille sanglante dans la province de Matanzas. Trente cubains ont été tués et cent blessés. Le chef Nunez est parmi ces derniers.

Le discours de l'avocat-général Longley.

Presse Associée.

Halifax, Nouvelle Ecosse, 21 janvier—Une dépêche de North Sydney, Cap Breton, dit que l'avocat général de cette province, M. Longley, a prononcé un discours hier soir dans une réunion de libéraux.

Au cours de ses remarques, et au sujet du différend entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis par la question de frontière du Vénézuéla, il a dit:

En cas de lutte armée, le Dominion du Canada serait au premier rang sur le champ de bataille, comme il a toujours été au premier rang dans la loyauté des colonies anglaises.

Cette déclaration a été applaudie avec enthousiasme.

Un Article du "Temps."

Presse Associée.

Paris, 21 janvier—A propos de la résolution sur la doctrine de Monroe présentée au Congrès des Etats-Unis par le Sénateur Davis, le *Temps* fait la remarque suivante:

Le sénateur Davis s'imagine-t-il que l'Europe acceptera sans protester cette outrecuidante innovation apportée dans la doctrine de Monroe, ou que les nations américaines consentiront à se soumettre à tous les ennuis de l'esclavage sans un simple avantage de protection?

Un Discours de C. J. Goschen.

Presse Associée.

Londres, 21 janvier—Le très-honorable C. J. Goschen, premier lord de l'amirauté, s'adressant à des conservateurs de East Grinstead ce soir, a complimenté l'état-major de sa splendide organisation.

Il a déclaré que la formation de l'escadre volante n'est une menace pour aucun pays. Elle sera prête, a-t-il dit, à toutes les éventualités et demeurera sous les ordres de l'amirauté plutôt que sous ceux du Foreign Office.

La disposition de cette escadre sera guidée par des considérations navales et non politiques.

Quoique la situation ne soit pas changée, je demande au public, s'il apprend que l'escadre volante est envoyée à un point spécial, de ne pas s'imaginer que le but est nécessairement une menace contre nos voisins ou nos rivaux.

Pour le présent, l'escadre se rendra à Berehaven et attendra des ordres.

Le gouvernement n'a pas l'intention de former une seconde escadre.

Rupture imminente entre le Brésil et l'Italie.

Presse Associée.

Rio de Janeiro, 21 janvier—Il est établi qu'une rupture est imminente entre le Brésil et l'Italie, par suite du délai apporté par cette première puissance à donner satisfaction pour les réclamations présentées à la suite de la guerre civile.

On annonce que le navire de guerre Benjamin Constant est parti pour prendre possession de l'île de Trinidad.

Le Benjamin Constant est un croiseur protégé de 2,750 tonneaux.

L'opinion des Cubains de Mexico.

Presse Associée.

Mexico, 21 janvier—Les principaux Cubains de Mexico n'accordent aucun crédit à la rumeur annonçant que l'Espagne a l'intention de vendre Cuba à l'Angleterre.

Ils disent que l'Espagne combattra jusqu'à la dernière extrémité, mais ils espèrent la victoire et prédisent que l'arrivée des chaleurs et de la fièvre jaune le mois prochain décimera les troupes espagnoles.

Banquet à Londres.

Discours de M. Chamberlain.

Presse Associée.

Londres, 21 janvier—Un banquet a été donné ce soir à l'hôtel de la Metropole en l'honneur du baron Lamington, qui va occuper les fonctions de gouverneur de la province de Queensland, en Australie.

Jos. Chamberlain, ministre des colonies, en portant un toast à lord Lamington, a complimenté les colonies pour leur loyauté.

Il préfère, a-t-il dit, ne rien dire de la question du Transvaal jusqu'après l'enquête judiciaire qui va être instituée, et il espère que le pays attendra l'exposé de l'accusation et de la défense avant de porter un jugement.

A propos des allusions à l'isolement de l'Angleterre, M. Chamberlain a dit que des différends existant depuis longtemps semblent avoir soudainement pris des proportions menaçantes dans "des cercles où nous pouvions espérer l'amitié et la considération."

Troubles dans les Iles Cameroon.

Presse Associée.

Berlin, 21 janvier—La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie une dépêche des Iles Cameroon annonçant que plusieurs combats ont été livrés près du poste de Jonde, entre les troupes de la garnison et les natifs du territoire allemand.

Quatre officiers allemands ont été blessés. Sept indigènes ont été tués.

L'escadre volante.

Presse Associée.

Londres, 21 janvier—Le contre-amiral Dale, commandant de l'escadre volante, a dîné ce soir chez la reine.

On annonce que les navires prendront la mer demain.

Le Times et les discours des ministres.

Presse Associée.

Londres, 21 janvier—Le *Times* dit qu'il est agréable de constater le sang-froid viril et salutaire montré par MM. Chamberlain et Goschen dans leurs discours.

Navires-écoles allemands à la Havane.

Presse Associée.

La Havane, 21 janvier—Les navires-écoles allemands Stosch et Stein sont arrivés dans le port de la Havane.

Marchés Divers.

Paris, 21 janvier, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 90 centimes à compte.

Londres, 21 janvier.—Consolidés au comptant 107 1|4, à terme 107 1|4.

Liverpool, 21 janvier—Coton spot—Demande bonne et les prix en hausse.

Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 9,000 américain. Recettes 13,300 balles, tout coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et fermes à la clôture.

Livraison en janvier 4 28|64, janvier et février 4 27|64, février et mars 4 27|64, mars et avril 4 26|64, avril et mai 4 26|64, mai et juin 4 25|64, juin et juillet 4 25|64, juillet et août 4 25|64, août et septembre 4 24|64, septembre et octobre 4 17|64.

New York, 21 janv.—Le marché au coton a clos stable. Middling Uplands 8 5|16. Middling Gulf 8 9|16.

Ventes 334 balles.

New-York, 21 janvier—Coton stable à la clôture.

Ventes 181,800 balles.

Janvier 798, février 788, mars 805, avril 808, mai 812, juin 816, juillet 819, août 887, septembre 787, octobre 781, novembre 776.

Le Fer, la Potasse, et les meilleurs altératifs végétaux, font de la Salsepareille d'Ayer un remède sans égal pour le sang.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 22 Janvier 1896—Indications: Pour la Louisiane.—Temps beau; vents d'est à sud.

Temperature du 21 janvier 1896.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin......	60	14
Midi...............	70	19
3 P. M............	72	20
6 P. M............	68	18

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages — Charles McBride à Mlle Cécile Smith; Edward Ransom à Mlle Corinne Perilleux; Walter C. Clephane à Mlle Nellie Walker; Willis Brown à Mlle Lucy Lias; John Farley à Mlle Corinne Warren; Edmond St. Amant à Mlle Eva Korndorker; Preston B. Davis à Mlle Julia à Haug; Salvatore Marronne à Mlle Francesca Greco.

Naissances—Mmes Henry Puecy, une fille; Scott, une fille; Thompson, une fille; Aug Knotsch, une fille; Joseph Perpery, une fille; Nicholas G. Carbajal, une fille; Joseph E. Kernion, une fille; Joseph S. Page, une fille; Edward S. Appel, une fille; Alex Faurié, une fille; John H. Hoog, une fille; E. E. Moïse, un garçon; R. T. Reynolds, un garçon; Thos Kibneniaun, un garçon; Jno Schulz, un garçon; Henry Spies, un garçon.

Décès.—Henry Rodriguez, 7 mois, Dupré et Orléans; James Prats, 50 ans, 2127 Bourbon; Julia Stanford, 57 ans, 1565 Conti; Charles Johnson, 45 ans, 2806 Philip; Sidney Busco, 44 ans, Gretna; Isidore Magnificio, 46 ans, 27 0 Douane; Mme C. Gehlbach, 1459 Villeré; Alvin Madden, 2 ans, 2039 Rousseau; Veuve John Wust, 75 ans, 721 St-Roch; Veuve Catherine Melville, 69 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Salvador Spizziole, 17 jours, coin Commune et avenue Carrollton; Martha Glover, 28 ans, 2543 Erato; George Hanemann, 43 ans, Jackson, La; Isaac Hendricks, 66 ans 425 Vallette; William Sherlock, 22 ans, 1547 Chiprewa; John T. Lehmann, 2 jours, 1230 Dryades; William Verret, 41 ans, 334 Belleville; Mme Vve Mary Casey, 33 ans, 436 Gravier; Helen R. Conlin, 22 mois, 713 Magnolia; Ross Norvell, 28 ans, Louisiana Retreat; Mme Theresa Gensoulin, 22 ans, coin Dumaine et Dupré; George Peterson, 22 ans, Moralès et Clouet; Emile Philips, 45 ans, 1315 rue St Pierre; Edward Blumenthal, 35 ans, 1718 Lafayette; Mme George Powell, 58 ans, coin Musique et Claiborne; Veuve Joseph Joubert, 76 ans, 2008 Dumaine; Thomas Woelper, 59 ans, Soldiers Home; Robert Collins, 1 mois, 610 Neuvième; John Diamond, 30 ans, 4925 Constance; Noël Lapuyade, 24 ans, coin Washington et Short; Mme F. Griffin, 50 ans, 1011 rue Hôpital; Emile H. Duffy, 4 mois, 2334 Cleveland; Jules J. Chevalier, 72 ans, Derbigny et Laharpe; Félix Wanile, 102 ans, 493 Robertson; Veuve Mary Healy, 37 ans, 920 Lafayette; Edna Brown, 5 ans, Fulton et Félicité.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Catherine T. Dodge vs Emily T. Harris—$5,672 95 sur un attachement.

A. S. Rose et Cie vs R. A. Lambias—$428 16 sur un compte-courant.

P. B. Berges vs A. Daverde—$4,924.46 sur des billets.

Foto Frères vs Theo H. Marsh et Cie—$141 20 sur un compte courant.

Les successions de Josephine Wust et Alexandre Hill ont été ouvertes.

Mme E. M. Laporte vs Joseph Laporte—séparation de biens.

Hy Legardere vs Joseph Lyons—injonction.

L. Baron vs la succession de A. Wetzel—$600 procès exécutif.

Eugene C. Taylor vs Oneida Planting & Manufacturing Co.—$1,750 sur un compte-courant.

Cour Criminelle de District.—Section A.—Juge J. H. Ferguson.—Trouvés coupables:

James Williams, effraction; Joe Donahue, attaque à main armée.

Condamnations:

John Garvey, Jos. O'Brien et Tom Kelly—méfaits; 6 mois de prison.

Monroe Lambert—vol avec effraction; 3 ans de travaux forcés.

Bernard Lafargue—larcin; un an de travaux forcés.

Sentence remise:

John Walsh - détournement.

Comparutions:

Patrick Harris, larcin; Wm Muhl et Frank Keoop, actes de violence.

Joseph Buckley—meurtre, en démence.

Arthur Schneider a été trouvé sain d'esprit.

Affaire remise:

Ed. Rawlings, alias Alabama—larcin.

Section B.—Juge J. C. Moïse.

Condamnations:

John Jones—larcin; 4 mois d'incarcération.

Wm Barry et Jas Riley, alias Red—actes de violence; 3 mois de prison.

Julia Johnson—larcin; 30 jours d'incarcération.

Chas Williams—attaque à main armée; 20 jours d'emprisonnement.

Jim Jones—actes de violence; 30 jours de prison.

Victor Schneider—actes de violence; 20 jours d'incarcération.

Affaires remises:

Bernard Buchhorst, alias Brinkman—meurtre; Francis Jacquet—homicide.

Acquittés:

Frank Williams et Chas King, actes de violence.

A plaidé non coupable:

Mitchel Tasso—actes de violence.

Nouveau procès:

Thomas Jones—effraction.

Première Cour de Police Correctionnelle.—Ben White—insultes, bris de paix et langage obscène; $75 d'amende ou 90 d'incarcération, il a de plus été mis sous $250 de caution.

Mis sous caution

Arthur Barry—bris de paix, attaque et blessure avec intention de tuer; $1,500.

Frank Prima, attaque et blessure; Joseph Reed, attaque à main armée; Harry Grawin, port d'arme cachée; Wm O'Neil, violation de la loi du dimanche, Mitchell Lane, attaque avec intention de tuer.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Alice D'Aquin, Octave Polite, alias Joe Parker, Amende Roberts, J. N. Sanford, J. B. Davidson, Jno Pecrhe—bataille et bris de paix—$5 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

John Lee, A. L. Allen, John Mohr, Jules Padarie, E. E. Hiune et Thomas R. King—bris de paix et allures suspectes; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

John Koester et Wm Davis—violation de l'ordonnance 5046; $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Mme Pierre Latour—bris de paix et insultes; $100 de caution.

Mort subite.

A deux heures et demie, hier après-midi, Mme Pauline Chevallier, une vieille femme de 90 ans, est morte à sa résidence de la rue Bourgogne au No 425, sans avoir reçu les soins d'un médecin. Le coroner a été averti.

UNE JOURNÉE SANGLANTE.

LE REVOLVER A L'ŒUVRE.

Trois Scènes Tragiques Différentes.

Un Homme Tué sur le Coup—Deux ou Trois Autres Grièvement Blessés.

La journée d'hier a été bien mouvementée, comme on va le voir, et le revolver y a joué un grand rôle.

Voici les faits:

Michel Ferrage était un tout jeune homme, de 26 ans à peine, marié depuis un an, et faisant honnêtement son modeste métier de laitier.

Il demeurait coin des rues Dumaine et Alexandre, à quelque distance du Parc de Villa, où résident encore sa malheureuse veuve et un tout jeune enfant.

Hier matin, le jeune homme vaquait, comme d'ordinaire à ses affaires; il partait avec sa voiture pour aller servir ses pratiques. Une des premières est la famille Philippe Thompson, qui occupe la maison faisant l'encoignure des rues Kerlerec et Galvez. C'est un quartier très retiré, très tranquille, où rarement, après la tombée de la nuit, on rencontre un passant.

Ferrage, qui était parti de chez lui à l'heure accoutumée, arrivait à la maison Thompson, à 6 heures du matin. Il avait plu toute la nuit; il faisait un brouillard épais. L'obscurité était profonde.

Quelques moments avant le crime dont il a été victime, il avait rencontré d'autres laitiers qui, comme lui, commençaient leur besogne de la matinée. C'était l'habitude du malheureux jeune homme de remplir une petite mesure de la quantité de lait que consomme d'ordinaire la famille Thompson. Il vidait son lait dans une cannette qu'on laisse tous les soirs, sur la galerie, à cet effet.

Hier, comme d'habitude, Ferrage arrêta sa voiture rue Galvez, près de Kerlerec, prit sa mesure, la porta sur la galerie pour y verser son lait. A peine avait-il atteint la porte, qu'il se trouva en face de deux malfaiteurs, des jeunes gens portant de longs pardessus. L'un d'eux lui ordonna de lever les mains, tandis que l'autre, le revolver au poing, le menaçait d'une balle, s'il poussait un seul cri. Ferrage, tout d'abord interdit, reprit bientôt son sang-froid et son courage. Levant rapidement la mesure qu'il tenait en main, il en asséna un coup violent sur la tête de son misérable assaillant. Le malfaiteur poussa un cri et Ferrage appela à l'aide. L'homme au revolver tira alors deux fois de suite, à bout portant, frappant en pleine poitrine, le malheureux laitier, puis les deux bandits disparurent dans la nuit.

Ferrage, mortellement blessé, alla s'affaisser contre la barrière de fer de la maison, appelant au secours.

C'est alors qu'arriva en toute hâte Grat Bourg, un autre laitier, qui habite rue Moss, près du Canal Marigny. Il était à une petite distance de la voiture de Ferrage, quand il entendit les coups de feu; il courut à l'aide du malheureux blessé, et, apercevant deux formes humaines en fuite, il tira son arme et, à tout hasard, fit feu. Malheureusement, le revolver rata. Les bandits s'enfuirent et Bourg alla au secours de Ferrage qui souffrait horriblement.

Bientôt les habitants du voisinage accoururent tout effarés sur le théâtre du crime et prodiguèrent leurs soins à la victime.

Bourg en profita pour courir à l'épicerie prochaine tenue par M. Worner, qui possède un téléphone. M. Worner qui était en train d'ouvrir son magasin, instruit de ce qui venait de se passer, téléphona immédiatement l'ambulance, laquelle répondit qu'elle ne pouvait se déplacer sans un avis de la police. M. Worner répliqua qu'il n'y avait pas d'agent dans les environs. L'ambulance ne vint pas, ou plutôt, elle n'arriva que plus tard, vers 7 heures du matin.

Pendant ce temps-là, le malheureux Ferrage, étendu sur le trottoir, éprouvait des souffrances horribles. On le transporta au coin des rues Galvez et Esplanade, où l'on attendait impatiemment l'ambulance, c'est le caporal Louis Lewis, entouré d'autres officiers de police accourus à la hâte qui lui cria d'arriver au plus vite. Pendant tout ce temps, le malheureux Ferrage, qui souffrait le martyre et s'affaiblissait peu à peu, raconta, du mieux qu'il pouvait, les détails de l'assassinat, tels que nous venons de les donner plus haut.

Il ne fallut pas grand temps aux étudiants pour s'apercevoir que Ferrage était mortellement blessé et qu'il n'avait pas longtemps à vivre. Ils le transportèrent néanmoins à l'hôpital où il rendit, bientôt après, le dernier soupir.

On devine l'épouvantable scène qui eut lieu chez Ferrage, quand on y apprit le crime qui venait d'être commis. La malheureuse jeune femme était à moitié folle de douleur et les voisins, en larmes, ne réussissaient guère à la consoler.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E.-U.
Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Quant aux assassins, impossible de les trouver. On a bien, à moitié du moins, le signalement de l'un d'eux; mais, jusqu'ici, la police n'a rien pu découvrir.

—Encore des coups de feu, des assassinats, presqu'à la même heure, mais cette fois, au fond du troisième district, et ce sont des nègres qui sont les victimes.

Il y a, sur le canal Marigny, entre les rues Union et Français, un établissement décoré du nom d'Hôtel Marigny, tenu par un nommé F. H. Dagley et par un autre blanc, du nom de W. J. Mulligan.

Cette maison n'est guère fréquentée que par des ouvriers blancs et noirs qui travaillent à la construction du New Orleans et Western Road.

Il parait que, depuis quelque temps, on y a fixé l'heure du déjeuner entre 6 heures et 6 heures et demie. Après, il n'est plus possible de prendre son repas du matin.

Or, hier, Lawler, qui dirige une forte équipe d'ouvriers, et est un habitué de l'établissement, est entré dans la salle à manger, conduisant un noir étranger, et demanda qu'on servît ce dernier, ce que le garçon de salle refusa de faire, attendu qu'il avait des ordres contraires. Il renvoya, du reste, Lawler à Oblander et Geo Williams, deux noirs qui sont les cuisiniers de l'établissement. Bientôt il entendit le bruit d'une dispute. Lawler vociférait et menaçait de tuer Oblander. Sur quoi Williams courut chercher son revolver pour se défendre. Lawler revenant dans la salle à manger, aperçut Williams, le revolver en main; il tira alors deux coups de feu sur Williams, qui lui répondit coup pour coup. Lawler sortit ensuite et prit la voie du chemin de fer.

Mulligan l'accompagna, dit-on, et le protégea pendant sa fuite, jusqu'à ce qu'il eut disparu sur un tricycle.

Bientôt, arrivèrent les hommes de la police, l'agent Geo. Doyle et l'officier de Cour, T. D. Terrebonne, qui habite près de là; ils examinèrent Oblander Lee et virent qu'il avait reçu une balle en pleine poitrine. Williams est aussi grièvement blessé.

La police a arrêté plusieurs nègres témoins de l'affaire, et Mulligan comme y ayant pris un part, au moins indirecte.

Les deux blessés ont été transportés à l'Hôpital par l'ambulance.

Lee demeure rue Poydras, tandis que Williams reste dans la paroisse St Bernard, avenue Marigny et Miro.

Ce n'est pas tout. Vers 10 heures 30 du matin, une difficulté s'élevait devant l'étal du marchand de fruit de l'Illinois Central, au pied de la rue Thalie, entre un noir, Hillyard Robertson, et un blanc, Frank Prima, le marchand de fruits en question. Il avait, dit-il, engagé Robertson pour charger des fruits qu'il avait achetés; mais ce dernier ne lui avait apporté que des fruits d'une qualité inférieure. La querelle s'animait, quand le fils d'un officier de police, Fordyce, qui se trouvait là, s'écria tout à coup "donnez lui son compte." Sur quoi, Prima envoya à Robinson une balle qui l'atteignit à l'épaule gauche.

Prima prit aussitôt la fuite, mais il fut arrêté par les officiers O'Neill et Wilson qui le conduisirent au poste dit Harbor Station.

Le jeune Fordyce a disparu et l'on n'a pu lui mettre la main dessus.

H. Robinson est à l'hôpital.

Hier, dans la soirée, le représentant de l'Abeille s'est rendu à l'hôpital où il a interrogé les blessés.

Hillard Robertson lui a déclaré qu'il était en train de charger un wagon pour le compte d'un homme dont il ignore le nom, quand Frank Prima, encouragé par John Fordyce, s'est avancé vers lui et lui a tiré un coup de revolver.

Dès qu'il a vu le mouvement de Prima il a voulu s'enfuir, mais il a reçu la balle dans le dos au-dessous de l'épaule gauche. Prima qui a été également interrogé, dans sa cellule à la prison de paroisse, par notre reporter, donne une toute autre version du fait.

Il dit qu'il avait acheté une quantité de fruits en société avec l'individu qui avait engagé Robertson. Quand il s'est aperçu que ce dernier choisissait les meilleurs fruits, il lui en a fait la remarque. Robertson a fait le mouvement de retirer un couteau de sa poche et Prima craignant d'être blessé par le noir, a tiré sur lui.

Le second blessé interrogé à l'hôpital, Geo. Williams, couleur, a déclaré être cuisinier des employés du New Orleans et Western R. R. Co. Il se trouvait dans sa cuisine lorsqu'il a entendu la détonation d'une arme à feu.

En sortant, il apprit que Orlando Lee avait été blessé par Lawler; il courait au secours de Lee, quand Lawler lui envoya une balle en pleine poitrine. Il a tiré deux fois sur son adversaire, mais ne l'a pas atteint.

Lee n'a pu donner qu'un récit incohérent de l'affaire; sa blessure est considérée comme mortelle.

Il déclare avoir reçu un ordre du surintendant J. Mulligan, lui défendant de donner à déjeuner aux employés se rendant à leur ouvrage après six heures et demie du matin.

Hier, vers sept heures, un noir s'est adressé à lui pour son déjeuner.

Lee, agissant d'après les instructions de son chef, a refusé de servir le nègre. C'est alors que Thos Lawler est arrivé; une querelle s'est élevée à ce sujet et Lee a reçu une balle de revolver dans l'abdomen.

L'Armée de la Virginie du Nord.

L'animation, la gaieté régnaient en souveraines hier dès cinq heures du soir, dans la vaste salle des "Odd Fellows": les survivants de l'Armée de la Virginie du Nord domiciliés à la Nouvelle-Orléans, et organisés en association, y donnaient leur banquet annuel, le 21me depuis la création de leur association.

En se mettant à table, les convives ont invité le ministre A. Gordon Bakewell à faire la prière d'usage. Au cours du repas, les *toasts* suivants ont été portés: "Au Président des Etats-Unis, à l'armée de terre et à la marine"; "A la date que nous célébrons" réponse par B. T. Walshe, "A l'Armée de la Virginie du Nord," réponse par Dandzathe; "A l'Armée du Tennessee," réponse par le juge Monroe; "A la Cavalerie des Etats Confédérés," réponse par G. H. Tichenor; "A l'Artillerie des Etats Confédérés," réponse par R. Prosper Landry; "Aux Vétérans Confédérés," réponse par M. G. Vincent; "Aux femmes du Sud," réponse par Ferd A. Ober; "Au Soldier's Home," réponse par Edwin Marks; "A la Presse," réponse par T. E. Davis, "A la mémoire du président Davis, et des généraux Lee, Jackson, Beauregard et des camarades d'armes tombés sur les champs de bataille.

M. W. R. Lyman a clos la série des toasts en lisant le dernier adieu du Gén. Lee à ses soldats; puis M. R. M. Palmer a dit une courte prière.

Le capitaine Louis A. Adams avait lu à l'ouverture de la séance les lettres d'excuses des membres et des différentes personnes n'ayant pu agréer l'invitation de l'Association.

Deux drapeaux-guidons étaient placés au milieu de la table du banquet, ceux qui aujourd'hui sont conservés au Memorial Hall, comme de précieuses reliques d'une glorieuse époque.

L'Association Howard de la Louisiane.

Les membres de cette Association, dont la fondation remonte à l'année 1837, viennent de procéder à l'élection de leurs officiers et de leurs directeurs comme suit:

Henry Ginder, président.
Genl. J. B. Vinet, vice-président.
J. M. Coos, secrétaire.
Jules Aldigé, trésorier.
Directeurs—James T. Rodd, E. B. Krattschnitt, Col. Colombus H. Allen, Chas. A. Adams, Juge J. A. Breaux.
Comité de finance.—Thomas Green, Capt. J. G. Blanchard, Col. Colombus H. Allen.

Société de la Croix-Rouge.

Cette société, elle aussi, a élu dernièrement ses officiers pour l'exercice 1896-97; en voici les noms:

Général J. B. Vinet, président; M. Generelly, secrétaire; J. M. Coos, trésorier.

Comité de Finances—J. Watts Kearney, Thos. Green, Capt J. G. Blanchard.

Banque Nationale d'Etat.

Les messieurs dont les noms suivent ont été élus hier directeurs de cette banque:

MM. Paul Gelpi, L. C. Keever, John M. Parker, Jr, John H. O'Connor, Chas. E. Levy, Geo. H. Dunbar, J. Watts Kearny.

Grand Jury.

Les membres du Grand Jury se sont réunis hier matin.

Après avoir interrogé plusieurs témoins, ils ont présenté au juge deux accusations de meurtre: l'une contre Chas. Carter, alias Clarke, pour le meurtre de Geo. Flick, et la seconde contre Joseph Vogel, pour le meurtre de Jos. Aftenfelder.

FEUILLETON.

No 22 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE.

VIII

VAINCUE.

(Suite.)

Elle se faufila dans un de ces groupes et vit, pour la première fois, une vraie table de roulette, les longs tableaux de chaque côté, avec leurs cases à numéros, leurs compartiments et, au milieu, le tourniquet dans lequel bondissait la petite bille.

Et, comme elle touchait presque à la table, la roulette s'arrêta sur le numéro *six*, l'âge dans lequel Natacha allait entrer.

Une personne avait mis quelques louis sur le *six*; on lui paya trente-cinq fois sa mise. Et Marie en fut affolée.

—Dieu! murmura-t-elle, si j'avais joué le *six*, moi aussi! Mais ce serait bien imprudent de jouer un numéro plein.

Elle n'était pas très familiarisée avec le jeu; mais elle en avait continuellement entendu parler à l'hôtel de la Croix de Malte; et même, quelquefois, elle avait assisté, dans le salon, à de petites parties, où l'on jouait un sou, les jours de vent ou les trop longues soirées....

Elle avait donc déjà quelques notions et s'était promis de se conduire très sagement, de ne pas aller risquer, sur un seul coup, ses dernières ressources.

Et pourtant, ce numéro *six* avait pour elle une étrange attraction; et d'autres joueurs mettaient déjà leur argent dessus, car c'est une des tactiques les plus communes de la roulette que de jouer sur le numéro qui vient de sortir, ou sur le précédent ou le suivant. Le *cinq* et le *sept* se couvraient aussi d'enjeux.

Et Marie subissait l'attraction, se faisait ce raisonnement:

—Six ans, c'est bien l'âge qu'aura Natacha quand je dépenserai l'argent que je vais gagner là.... Oui, c'est une indication du ciel.

On est vraiment stupéfait d'entendre les raisonnements des personnes les plus graves quand il s'agit de jeu, les motifs enfantins qu'elles invoquent pour jouer sur tel ou tel numéro. Et Marie, pauvre femme ballottée par les événements, trouvait le sien absolument probant, si probant qu'au moment où le croupier allait dire: "Rien ne va plus! elle avança hâtivement la main et laissa tomber un billet de mille francs sur le numéro "six."

Ce fut le numéro "dix" qui sortit; son billet de mille francs disparut sous le rateau.

Timidement, comme honteuse, elle quitta la table, et sentant ses jambes se dérober sous elle, elle alla s'asseoir sur le divan circulaire qui est au milieu de la salle suivante, la plus grande du casino.

De là, elle voyait d'autres tables, ou plutôt elle les devinait, derrière ces groupements uniformes, serrés, fiévreux, parlant à mi-voix; car on fait très peu de tapage dans les salons de Monte-Carlo.

Elle distinguait surtout le tintement de l'or, le frémissement des billets.

Et elle murmurait:

—Il me faudrait pourtant si peu de ce qui se trouve là à profusion! Et je viens d'y apporter moi-même, sottement....

Comment avait-elle pu être prise si vite par le jeu, par cette attirance détestable?

Un instant elle songea bien à s'en aller, à ne plus tenter une chance qui, dès l'abord, la repoussait.

Mais elle sentait qu'elle ne pourrait pas partir, qu'elle allait recommencer la bataille; et bientôt, elle se demandait seulement à quelle table elle irait chercher ce qu'il lui fallait.

Elle fit le tour de la salle, la fameuse salle mauresque, d'un goût déplorable, d'une banale richesse, à laquelle l'imagination ne peut s'empêcher de trouver une allure sinistre.

Et une impression pesante, étouffante, l'envahissait.

A cette époque, on n'avait pas encore construit les nouveaux salons aux larges baies, qui ne sont guère plus heureux que les anciens, mais dans lesquels entre du moins une ample lumière.

Elle passa un instant devant les tables de trente et quarante, n'en comprit pas très bien la règle, et retourna aux tables de roulette.

Là, c'était très clair. On mettait sur un numéro, le numéro sortait, et on gagnait trente-cinq fois sa mise.

Il ne s'agissait que de deviner le bon numéro.

Il y avait aussi une foule de combinaisons, les colonnes, les douzaines, les transversales.... etc.... Marie ne les sentait pas encore.

Le numéro plein convenait à la simplicité de son esprit.

Pendant une demi-heure, elle joua sur des numéros, exclusivement, prenant son âge, sur lequel elle gagna, n'ayant malheureusement risqué qu'un louis; puis l'âge de Michel, sur lequel elle perdit deux cents francs; puis sur le numéro de sa villa, à Menton; puis sur l'addition des chiffres du millésime de sa naissance, sur celui de Natacha, etc.

Elle cherchait une raison, à chaque numéro qu'elle choisissait. Elle était une joueuse sans le savoir; et elle commençait à prendre à la roulette un autre plaisir que l'espoir de gagner de l'argent.

C'est ce qui la perdit. En très peu de temps elle avait compris toutes les combinaisons, celles qui doublent simplement la mise, celles qui la triplent, la quadruplent...

Et puis, elle n'avait qu'à imiter des joueurs qui répandaient des masses de louis sur le tableau, si éparpillés qu'on eût dit qu'ils les jetaient au hasard....

Et une heure se passa, heure d'angoisse affolante, de fièvre, pendant laquelle deux fois elle était presque parvenue à amasser les milliers de francs rêvés; mais il y manquait toujours un ou deux billets de cent francs; et elle les voulait, parce qu'il lui semblait que la roulette les lui devait, allait lui donner sûrement tout son compte.

Et soudain, de tout cela, il ne resta plus rien, pas même de ce qu'elle avait apporté.

Sa mise avait disparu comme ses bénéfices sous le léger rateau d'acajou, qui ratisse les tapis verts comme jamais jardin n'a été nettoyé.

Elle chercha machinalement dans son petit sac, dans toutes ses poches, puis encore dans son porte-monnaie, ne pouvant croire que tout fût épuisé.

Il ne lui restait que deux ou trois pièces d'un franc et ses billets de retour pour Menton.

Et, à Menton, dans un coffret, il n'y avait plus qu'un unique billet de mille francs, qu'elle avait eu la sagesse de ne pas emporter.

Cela l'anéantit à tel point que, quoiqu'elle ne regardât même plus le jeu, elle demeura pendant plusieurs tours à la même place étayée par d'autres joueurs, sentant bien qu'elle tomberait si elle s'en allait tout de suite.

Elle s'éloigna enfin, ayant une immense envie de pleurer et déployant une folle énergie pour se dominer, pour conserver la tenue qu'elle se devait à elle-même.

Et elle repassa dans l'atrium, monumental et somptueux, que les sages ne dépassent jamais que pour pénétrer dans la salle de concert ou chez M. Polichinelle.

Mais, ayant peur de troubler Natacha, de ne pas être assez forte devant elle, elle demanda, à la porte, si la représentation de Guignol durerait encore.

—On en a recommencé une, madame.

Elle avait une grosse demi-heure devant elle.

Elle sortit sans même reprendre au vestiaire le léger vêtement qu'elle avait apporté pour elle.

Elle avait un besoin immédiat de marche, de mouvement.

Ne plus penser de quelques instants!

Elle ne regarda pas le ciel, devenu gris pendant qu'elle était au Casino, et elle ne s'inquiéta pas d'un vent assez vif qui tombait des montagnes. Elle aimait le vent.

Pourtant, lorsqu'elle arriva à la terrasse qui domine la mer et qui, du reste, est presque continuellement balayée par des rafales, elle se sentit tout de suite refroidie.

Elle se mit à marcher, très vite, en frappant vigoureusement le sol de ses pieds qui se glaçaient.

Mais, décidément, elle ne pouvait lutter contre ce vent. Et, machinalement, elle descendit, pour lui échapper, vers le bas de la baie, dans le quartier de la Condamine, très apprécié par les petits joueurs qui n'ont pas les moyens de vivre dans la région supérieure de Monte-Carlo, mais d'où le soleil disparait de bonne heure.

Marie y fut, un instant, protégée contre la bise; mais il y faisait déjà très frais, et son malaise augmenta, tout en lui enlevant, pour quelques minutes, l'angoisse de sa défaite.

Elle pressa le pas pour remonter, n'ayant plus que l'idée de se réchauffer. Et juste à cette minute, une pluie fine, cinglante, s'abattit, avec un vent de trombe, sur tout le rocher de Monte Carlo.

Marie courut pour lui échapper; elle regagna assez rapidement le Casino; mais ses pieds étaient mouillés, et sa chevelure toute trempée laissait couler des gouttelettes sur son cou.

Elle fut prise, dans le vestibule, d'une terrible quinte de toux et éprouva alors une impression si sinistre qu'elle murmura:

—Dieu!.... Serait-ce la mort que je suis venue chercher ici aujourd'hui?....

La représentation de Guignol était terminée; des bandes d'enfants passèrent devant elle.

Elle se décida à aller chercher Natacha, qui, toute apeurée d'être seule, se tenait blottie contre une colonne de l'atrium, comme un oiselet contre une branche, et, malgré cela, répondait à un gardien qui fort obligeamment avait voulu s'occuper d'elle:

—Mais pas du tout, monsieur, ma maman ne m'a pas oubliée; ma maman va venir me prendre tout de suite.... Ah! la voilà! la voilà, mère chérie!.... Mais que t'as, ma mémère?

Marie savait bien que Natacha insisterait jusqu'à ce qu'elle eût obtenu une explication vraisemblable.

Et, essayant d'être très calme, très naturelle, elle dit:

—C'est en allant voir le temps qu'il faisait; j'ai un peu froid, mais ça va passer....

—Oh! petite mère!

Et le petit doigt de la petite Natacha se levait, tout grondeur; et, si elle avait osé, elle aurait ajouté:

—Petite mère n'a pas été sage.

Et elle-même fut assez grande personne pour obliger Marie non seulement à mettre et bien fermer son vêtement, mais à s'envelopper de son fichu, à elle Natacha....

—Parce que moi, vois-tu, je me suis tant amusée que j'en ai chaud pour huit jours. Oh! si tu savais, ce Polichinelle....

Et la pensée du bandit adoré des enfants éloignait tout de suite de son esprit l'inquiétude causée par le visage abattu de sa mère.

Et du casino à la gare, et sur le quai en attendant le train, et jusqu'à leur villa de Menton, elle ne cessa pas de bavarder, de conter la pièce; et elle imitait la femme de Polichinelle, et elle imitait le concierge rossé parce qu'il ose présenter la quittance du terme, et la maréchaussée bousculée, et ce pauvre gendarme pendu tandis que le commissaire agonise contre l'angle d'un décor....

A continuer.

Pour prendre après dîner, afin d'activer la digestion, les Pilules d'Ayer ont une efficacité merveilleuse.